

# CONTINUITÉ...

L'U.A.S., déjà en proie aux ambiguïtés du syndicalisme révolutionnaire, avait été secouée par la vague de 1968. L'afflux des nouveaux recrutés fit le reste: on décomposa allègrement l'U.A.S. C'était la fête. Où sont-ils aujourd'hui? Et qui étaient-ils?

Nous pensons, quant à nous, que ce type de liaison des anarcho-syndicalistes a un rôle à jouer dans le déroulement de la lutte des classes, en France et ailleurs. Comme, nous l'écrivions dans le premier numéro de "*L'Anarcho-syndicaliste*" (janvier 1961): "*nous n'avons ni les moyens ni l'intention de nous isoler dans de nouveaux syndicats révolutionnaires, nous avons par contre la possibilité de coordonner les efforts dispersés que des militants révolutionnaires poursuivent dans les différents syndicats*".

Compagnons de vingt ans de lutte, nous nous sommes retrouvés, le mois dernier à Limoges, pour reconstituer l'U.A.S.

Anarchistes, nous ne pouvons tolérer qu'au nom d'une idéologie quelconque soient sacrifiés les droits de l'individu.

Communistes, dans un monde dont les bases craquent de partout, nous combattons pour détruire l'Etat et établir une société fondée sur la propriété collective des moyens de production, seule perspective de survie pour l'humanité.

Syndicalistes, héritiers de Pelloutier et des pionniers de la première C.G.T., nous plaçons au-dessus même des divergences concernant les manières de conduire les luttes, le principe imprescriptible de l'organisation syndicale.

Alors que la bourgeoisie en crise et ses alliés s'efforcent de dénaturer les syndicats, il est plus que jamais nécessaire d'affirmer les conditions de leur authenticité, telles que les définirent les militants du début du siècle: indépendance vis-à-vis des Eglises, des partis, du patronat et de l'Etat.

Cela signifie concrètement que le syndicat ne peut, sans s'intégrer à l'entreprise et à l'Etat, assumer des fonctions de gestion.

Association librement constituée par les travailleurs pour défendre leurs intérêts propres, le syndicat doit remplir ce rôle inconditionnellement, à l'exclusion de tout autre.

C'est pourquoi, nous continuerons sans relâche, dans ce bulletin, à combattre l'entreprise d'intoxication axée sur les thèmes sociaux-chrétiens de l'autogestion et de la planification démocratique, piliers du corporatisme.

Les derniers crimes du franquisme moribond ont suscité de nombreuses manifestations. Nul n'ignore qu'il s'agit aussi, pour certains, de prendre des options sur l'avenir. Les événements du Portugal, que la politique du P.C. et du M.F.A. a reconduit au bord du fascisme, ont montré combien l'exigence de la liberté et de l'indépendance syndicale ne saurait souffrir d'exception, y compris dans les périodes dites de transition.

Pour être encore plus précis: dans la société socialiste à laquelle nous aspirons, l'indépendance du syndicat par rapport aux organismes de gestion ouvrière devra être jalousement préservée, au même titre que le droit de grève, faute de quoi la démocratie ouvrière ne serait qu'un mythe, et le nouveau système un régime stalinien.